

Les fondations monastiques

dans les cantons de Chauny et limitrophes

Des dix-sept établissements cités ci-après, il ne reste pas grand chose ; seule, la vieille église du monastère de Saint-Paul-aux-Bois a conservé son caractère religieux après son rachat et le rétablissement de l'exercice du Culte.

I - CANTON DE CHAUNY

Abbayes

CHAUNY-COMMENCHON (leurs prieurés). I

Au début du XII^e siècle, des chanoines réguliers de l'Ordre de Saint-Augustin évêque d'Hippone (Algérie) fondé en 430. (1) avaient élevé à Chauny, dans le diocèse de Noyon, une première église collégiale dédiée à Notre-Dame.

Descendant de Charlemagne le comte de Vermandois, Raoul I^{er}, régent du royaume, permettait à quelques uns de ces chanoines d'établir à Commençhon, à six kilomètres de Chauny, un oratoire et un cimetière par une charte de 1139 ratifiée par une bulle d'Innocent II en 1142 pendant l'épiscopat de Simon I^{er} de Vermandois, évêque de Noyon et Tournai (1123-1148). (2)

Vers la fin du XII^e siècle (1190...) une abbaye était construite dans le style architectonique de l'époque et suivant la règle de Saint-Nicolas d'Arrouaise, installée en Artois, (3)

L'abbaye était bâtie au pied d'un coteau boisé d'où sourdait une eau pure s'écoulant dans le fond d'un agréable vallon entourant le site de Calmansione du XI^e siècle (vraisemblablement un nom gallo-romain ?)* devenu Commençhon et Sanctus Eligius de Fontibus, celui de St Eloi-Fontaine, par les séjours que faisait déjà l'ermite Eloi (588-659) avant d'être évêque de Noyon en 640. (4)

L'abbaye fut consacrée le 17 octobre 1206 sous le vocable de St Eloi-Fontaine ; elle avait pour devise : « Tutentur. Lilia. Turres » - (les lys protègent les tours) et pour armoiries : un château à trois tours et six fleurs de lys, identiques à celles de la collégiale de Chauny, qui devenait alors prieuré de St Eloi-Fontaine. Le premier abbé de N.D. de Chauny et de St Eloi-Fontaine, Baudouin 1^{er}, évêque de Noyon, en 1148, fut suivi de trente six abbés jusqu'à la Révolution.

L'abbaye de Commençhon fut pillée et incendiée par les Bourguignons en 1472 ; les moines durent se réfugier à Chauny, près de la future église St Martin, dans leur maison appelée « l'Abbayette »

* - Cal désignant chaussée, chemin, premier radical de Calnacum-Chauny et Calmansione - Commençhon laissait supposer une même origine ; le second radical NAC étant nacelle ou passage d'eau pour Chauny et Mansione, relais de chemin romain pour Commençhon.

devenue par la suite un couvent de Minimes (5). Après avoir été incendiée par le Comte de ROEUX, commandant l'armée de Marie de Hongrie, en 1552, Commençhon fut vendue comme bien national en 1790 au Sieur DALMAS, propriétaire du château de la Motte qui la revendit au général SCHÉRER, mort en 1804, et passa successivement au Conventionnel Antoine MERLIN DE THIONVILLE, à M. OBERKAMPF, filateur à Jouy, au marquis de GROLIER, de Plessis de Roye et à M. PRACHE, de Guiscard et démolie en 1828 (4).

Aujourd'hui, son emplacement entièrement rasé n'est plus qu'un lieu-dit «l'Abbaye» et qu'une plaque de marbre reposée au-dessus du portail de la vieille église St Pierre de Caumont, nouvellement rénovée, portant l'inscription latine «*Hic Domus Dei et Porta Coeli*» - (Voici la Maison de Dieu et la Porte du Ciel).

Le prieuré des Augustins de Notre-Dame de Chauny fut occupé en 1639 par des Génovéfains, de la Congrégation de Sainte Geneviève (6) et dura jusqu'à la Révolution, après avoir subi pendant plus de six siècles, les mêmes et nombreuses destructions que celles de l'église Notre-Dame (3).

Prieurés - Communautés

VILLEQUIER-AUMONT (Genlis) - VIRY-NOUREUIL (Rouez).

En 1132, la paroisse de Genlis - aujourd'hui Villequier-Aumont - voyait s'établir à Rouez - hameau de Viry-Noureuil - d'abord un prieuré de Prémontrés de l'abbaye-mère de Cuissy, fondée par Luc de ROUCY. Peu de temps après, il était remplacé par un couvent de religieuses du même ordre, confirmé successivement par Simon de VERMANDOIS et Baudouin de BOULOGNE (1148-1167) tous deux évêques de Noyon (6).

Ces dernières laissaient la place en 1199 à d'autres Norbertiens venant de l'abbaye de Chermizy-en-Laonnois, créée par Erminande de Roucy. Ils s'installèrent, vers 1425, dans l'ancien Hôtel-Dieu de Genlis que les seigneurs du lieu, Aubert I^{er} d'Hangest et sa femme Elisabeth de St Paul, avaient érigé au lieu-dit Athiémont, en 1225, pour remplacer la maladrerie qu'ils avaient bâtie, la jugeant trop petite et trop proche de leur château et de l'agglomération.

Leur fils, Jean I^{er} fit venir, avec l'intervention de l'abbé de Saint-Éloi Fontaine, des sœurs Augustines dans l'hôtel-Dieu qu'il avait agrandi et doté d'une chapelle, à l'effet de la transformer en communauté, sous le vocable Sainte Elisabeth. (7)

L'hôtel-Dieu devenait ainsi en 1425, prieuré des Prémontrés, qui abandonnèrent celui de Rouez, devenu alors grange monastique, puis après Napoléon I^{er}, sucrerie de Messieurs JACQUEMIN et TER-NYCK de 1814 à 1849.*

*« Le sucre de son origine à sa fabrication dans la région de Chauny » par M. J. Chevallier Tome XXIV de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne.

De ce prieuré dénommé communément abbaye vers la fin du XV^e siècle, il reste quelques murs de bâtiments et de l'enceinte ainsi que la grande baie gothique de la chapelle qui a été reposée en 1822 au-dessus du portail de l'église Saint-Martin de Villequier-Aumont lors de la construction du clocher.

MAREST-DAMPCOURT (Thury)

Le prieuré des Prémontrés de Marest-Dampcourt, fondé en 1137, au lieu-dit Thury, avec l'approbation de Simon de VERMANDOIS fut détruit en 1552.

L'exploitation de leur cense de plus de cent hectares fut assurée par les moines eux-mêmes, avec un serf (HERSENCE et sa famille) jusqu'en 1614, ensuite par des fermiers jusqu'en 1793, date de l'acquisition comme Bien National, par le Sieur DUBOURJAL. (8)

Il n'en reste qu'un pan de mur en grès de l'entrée de la cour, à la suite des destructions de la guerre 1914-18 et de d'enlèvement des gravats.

CONDREN-CHAUNY II

C'est sur l'emplacement de l'ermitage de St Momble (VII^e s) que le prieuré Saint-Pierre de Condren, dépendant de l'abbaye bénédictine de Nogent-sous-Coucy (1059) fut fondé en 1102 par des chanoines réguliers adoptant plus tard l'ordre de la Sainte Croix créé en Belgique en 1211. Après sa destruction totale et celle du château-fort par les Anglais en 1358, Marie de Clèves, dame de Chauny, donnait aux chanoines en 1486 des locaux plus confortables situés à Chauny, près des Promenades, dans l'impasse appelée Sainte-Croix, à l'emplacement du château démolî en 1431.

Bien avant sa disparition lors de la Révolution, le prieuré avait été transformé en maison de Filles de la Sainte-Croix. (9)

CHAUNY III

Une communauté de Cordelières du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise était bâtie peu avant 1500, sur l'emplacement de l'Institution St Charles à l'effet d'instruire les filles du quartier du Brouage ; elle vit le développement rapide du nombre des sœurs enseignantes, des deux du début à près de vingt, et subit ensuite de grands dommages en plusieurs fois (1552-57 et 69), pendant les guerres du milieu du XVI^e siècle. Les Cordelières continuèrent, après des temps plus calmes, d'exercer leur besogne dans une grande maison de la rue des Juifs, aujourd'hui rue du Général Leclerc. (3)

CHAUNY IV

En 1642, des Sœurs grises de Saint-Vincent de Paul de la Compagnie des Dames de la Charité s'installaient dans une maison de Chauny pour être « les servantes des pauvres malades » comme elles le disaient elles-mêmes - tâche qu'elles ont accomplie pendant 150 ans, comme celles qui desservaient l'Hôtel-Dieu. Remplacées à la Révolution par des Filles de la Croix, elles furent dispersées et leur maison détruite en 1917 au recul des Allemands.

Leur terrain, avec ses ruines, fut vendu en 1924 à la Ville de Chauny (10).

BEAUMONT-EN-BEINE

En 1708, Madame de VALGENHEUSE, Dame de BEAUMONT-EN-BEINE, en ouvrant une école pour l'instruction des enfants de son village par deux religieuses, créait ainsi, avec l'aide de sa tante Élisabeth Marguerite de BOVELLES, veuve de FLORIMONT BRULART, marquise de Genlis, la Congrégation des Sœurs de l'enfant-Jésus appelée aussi « Sœurs de Genlis ».

L'institution fut établie à Soissons et prospéra largement jusqu'à compter cinquante établissements en 1880. Lors de leur recul en 1917, les allemands dynamitèrent le château et l'école des religieuses (11).

II - CANTON DE COUCY- LE-CHATEAU

Abbaye

BARISIS-AUX-BOIS

Après avoir reçu le domaine de Barisis-aux-Bois des mains du roi mérovingien Childéric II et de sa femme Blihèchilde en 661, l'évêque Amand chargé d'évangéliser la région, fonda au lieu-dit « Favrolle », un monastère dédié à St Pierre et à St Paul ; il l'occupa avec douze religieux de l'ordre de St Colomban moine irlandais venu en Gaule en 590 ; quelques temps après St Amand se rendit dans les Flandres pour y exercer ses fonctions dans l'abbaye d'Elnone - un lieu aux sources thermales qui a donné son nom, St Amand-les-Eaux (Nord). St Amand devint évêque de Maastricht en 646 et mourut vers 679.

L'abbaye de Barisis, demeurée sous la suprématie de l'abbaye de St Amand, avait acquis ou reçu de nombreuses concessions et son revenu très important voisinait 8 000 livres à la fin du XVIII^e siècle.

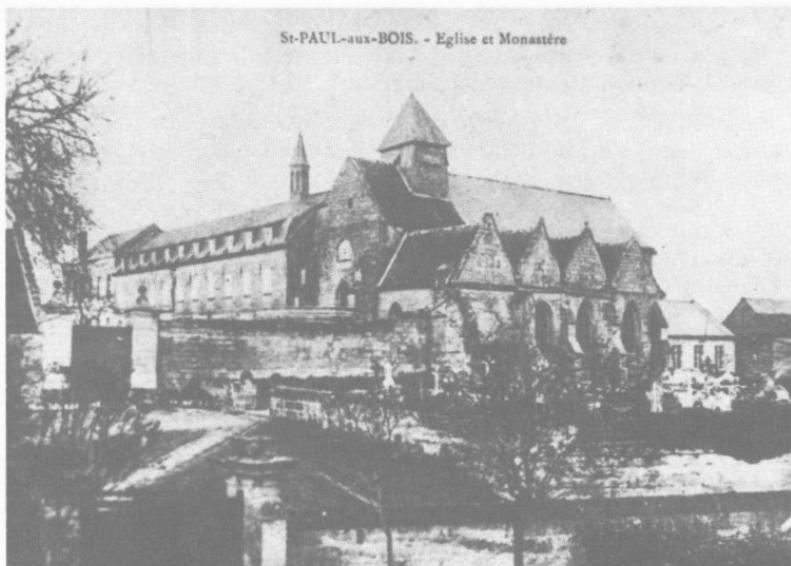
A la Révolution les moines furent dispersés, à l'exception de trois ; le dernier avait vu la vente de l'abbaye en 1791 au Sieur Berlise, qui la céda aussitôt au Marquis Alexandre de LAURISTON, officier d'artillerie à la Fère, et l'enlèvement des cloches pour l'atelier monétaire de Lille. Les guerres d'après la Révolution ont laissé un seul bâtiment et les deux piliers d'entrée de la cour. (12).

SAINT-PAUL-AUX-BOIS

Le prieuré fut fondé à la fin du XI^e siècle, par des Bénédictins grâce à la cession de l'autel de St Paul-aux-Bois par Hilgot l'évêque de Soissons.

Après avoir été pillé et endommagé en 1478 par les Anglais, il sera réuni à la Congrégation de l'Oratoire de Jésus-Christ, de Paris, qui en deviendra propriétaire.

A la Révolution l'abbaye sera rachetée par le général DURTUBISE, ensuite en 1809 par M. DUCASTEL, par l'intermédiaire de Maître de ROUCY, avoué à Paris.



Église et Monastère de St-Paul-aux-Bois en 1914 d'après une carte postale. Depuis, le couvent et son campanile sont disparus ; les deux travées du milieu couvertes par un seul toit, et un baptistère ajouté à l'extérieur.

La Mère PAULINE, supérieure de Nesle, vient relever les ruines et bâtir pour recevoir 18 BERNARDINES en 1827 après avoir renoncé à suivre l'observance de la Trappe.

Après la loi de 1904 sur la séparation de l'Église et de l'État le prieuré était adjugé à M. BOUGON en 1906. La Révérrende Mère PAULINE sortira au bras de M. BOUGON qui l'hébergera dans son château, avant de gagner Fourbechies, près de Chimay (Belgique) pour y exercer sa vocation en toute quiétude.

Après la Révolution et les guerres 1914-18, il ne reste que l'église de St Paul et des bâtiments qui lui sont accolés ainsi que des tronçons de murs de l'enclos. (13).

BLÉRANCOURT

Bernard POTIER, seigneur de Blérancourt, officier supérieur de cavalerie, fonde en 1614 une communauté de Feuillants, religieux d'un Ordre cistercien réformé en 1577 ; il la dote d'une rente perpétuelle de 2000 livres qu'il obtient de l'abbaye de St Martin de Laon, en résiliant sa fonction d'abbé commendataire qu'il avait obtenu en 1595.

Par son testament de 1661 Bernard POTIER fondait aussi l'hospice d'orphelins tenu jusqu'en 1914 par des religieuses enseignantes : en premier lieu les Filles de la Croix, agréées par l'évêque de Soissons, Charles LEGRAS en 1667, puis les « Sœurs de Genlis » qui exercèrent pendant quatre-vingt quatorze ans (14).

L'Ordre a été dispersé à la Révolution, mais une belle et grande mai son existe toujours sur son emplacement.

MANICAMP

La paroisse de Manicamp du diocèse de Soissons avait compté autrefois deux établissements religieux.

Le premier était un prieuré dépendant de l'abbaye bénédictine de Saint-Vincent de Laon datant de 560. Il avait été édifié dans une plaine humide et boisée de la vallée de l'Ailette près du rù du Ponceau ; le site, appelé Capelle-en-Fèves après sa mise en valeur, comportait une cense et une chapelle dédiée à Notre Dame ; un prieur desservait encore la chapelle au XIV^e siècle ; il percevait chaque année une certaine quantité de blé sur le moulin de la Dame de Cas sel, nièce de Jeanne de Flandre par l'entremise de son châtelain de Manicamp ; dans la suite la gestion de l'exploitation devint mau vaise et le service de l'église mal assuré.

Un bail avait été renouvelé en 1789 à Charles Bacquet, laboureur de la ferme du prieuré, avant la vente de l'ensemble cense et prieuré, au district de Chauny adjugée le 22 octobre 1791 au Sieur Guérin de Chauny pour 18000 livres.

Le second établissement était une cense de l'abbaye du Sauvoir de Laon dont la terre de la MALVOISINE était un don de Jeanne de FLANDRE fait après la mort d'ENGUERRAND IV son époux, en 1311.

La ferme tenue par des religieuses, fut louée jusqu'en 1791 à Honoré BACQUET, laboureur de la Malvoisine. La Dame de Coucy mourut en 1333 abbesse du Sauvoir-sous-Laon fondé en 1246 (15).

QUIERZY-SUR-OISE

Le château royal des mérovingiens de Quierzy-ancienne villa gallo-romaine Carisiacum - était situé sur la rive gauche de l'Oise où se jetait l'Ailette au lieu-dit « la Capelette » (16). Ce palais devait connaître bien des vicissitudes, ainsi qu'une chapelle et un hypothétique monastère*.

Rebâtie après sa destruction par les Normands au IX^e siècle, la chapelle servit aux habitants de Quierzy et de Manicamp jusqu'à la fin du XIV^e siècle où elle fut démolie à nouveau pendant la grande Jacquerie.

Au XII^e siècle, un prieuré et son église étaient édifiés près de l'église actuelle**. Ce prieuré clunisien sous le vocable de Saint-Martin dépendant de l'abbaye de Lihons, près de Rozières-en-Santerre, marquait la limite septentrionale de l'implantation clunisienne après sa réforme (17). A cette époque le prieuré St Martin se partageait la cure de Camelin avec les religieux de St Paul-aux-Bois.

* — Des vestiges et des tessons de céramique gallo-romains et mérovingiens, et des fondations pouvant appartenir à une chapelle ont été trouvés dans les fouilles de la Capelette entreprises par des prisonniers russes du « Doctor allemand Georg Weise » en 1916 et par celles du Groupe Archéologique du Noyonnais en 1973.

** — Des sarcophages vraisemblablement mérovingiens seront découverts en 1777 dans un très ancien cimetière tout proche.

En 1622, Joram VRÉVIN, seigneur d'Estay d'Appilly et le procureur du Roi à Chauny constataient la rupture du pont sur l'Oise, ainsi qu'un état lamentable du prieuré et de l'église, délaissé pendant les troubles de La Ligue, qui avait obligé les religieux à se cacher. Après des réparations et une remise en ordre, les moines du prieuré conservaient la nef et le bas-côté gauche de la grande église, dédiée à Notre-Dame, et le bas-côté droit laissé à la paroisse, dont de nombreux prieurs étaient curés, tel Charles de la GRANGE qui avait signé le registre en 1609 ; le prieuré avait compté deux docteurs en Sorbonne : Charles WITASSE de Coucy qui fit un échange en 1698 en faveur du prieuré, et Dom Pierre de LAURENS, prieur aussi du collège de Cluny de Paris où il demeurait.

Les biens de l'abbaye - comme l'on désignait le prieuré pendant la Révolution - étaient vendus à Laon en 1790 et les bâtiments à deux habitants de la commune qui en démolirent une partie pour vendre les matériaux ainsi que les pavés de la cour ; la grange restée en indivision fut détruite par un incendie ; seul est resté le logis prieural, bien endommagé à nos jours, mais en voie de réfection par un acquéreur spécialiste de la région. (16)

III - CANTON DE LA FÈRE

Communauté

SAINT-GOBAIN

Bien après la mort de Saint-Gobain, massacré en 670, des hommes repentants s'étaient groupés autour de son tombeau situé sur le Mont Érème ; ils adoptèrent une certaine règle religieuse du moine irlandais Colomban (v. 540-615), son compatriote. ELIN-NARD, évêque de Laon donna ce prieuré à l'abbaye bénédictine de St Vincent de Laon, fondée au VI^e siècle (18).

IV - CANTON DE SAINT-SIMON

Commanderie

CUGNY

La ferme de Maurepas, ancienne commanderie de Templiers (1) est située en bordure des grandes voies antiques et près du franchissement des marais de la Somme. Elle montre encore une cour carrée entourée de grands bâtiments aux murs de grès formant un ensemble de plus de 40 mètres de côté ; un porche, une tourelle, un pigeonnier isolés sont raccordés à d'autres bâtiments d'une époque moins ancienne ; elle possède deux étages de caves superposées avec, vraisemblablement, un départ de souterrain.

L'Ordre du Temple a été créé en 1119 ; si l'on ne connaît pas mieux la maison de Cugny, on sait que tous les Chevaliers du Temple furent arrêtés le même jour, le 13 octobre 1307, sur ordre du roi Philippe le Bel.

Est-ce à l'heure d'un repas que ceux de Cugny furent pris au piège ? ce qui expliquerait le nom de leur Commanderie.

Après le massacre de ces religieux-militaires et du Grand-Maître de la Commanderie, Jacques de MOLAY, on peut penser, comme ce fut la règle, que les Frères Hospitaliers occupèrent leur Maison et continuèrent d'assurer la protection des pélerins de la Terre Sainte.

Des cercueils en pierre et en plomb, contenant des ossements et des vases de terre cuite remplis de charbon de bois ont été découverts en 1750 (19).

Marceau J. CHEVALLIER
31 mars 1983

BIBLIOGRAPHIE - SOURCES

1. Henry MARC-BONNET. Histoire des Ordres religieux. P.U.F. Que sais-je ? 1969.
2. CAPAUMONT. Notice historique de la Ville de Chauny. 1842.
3. TURPIN. Chauny et ses environs. 1955. Bibliothèque Municipale. Chauny.
4. Victor LEDUCQ. Commençons 1931 - B.M. Chauny.
5. Ch. BRÉART. Les anciennes rues de Chauny. 1874 - B.M. de Chauny.
6. Victor LEDUCQ. Viry-Noureuil - 1920-1927. - B.M. de Chauny?
7. Bernard LEFÈVRE-Albaret. Histoire de Genlis. 1967. - B.M. de Chauny.
8. Abbé BRUCELLE - Notice historique de Marest-Dampcourt. 1860. Mairie de Marest.
9. Victor LEDUCQ. Condren. 1935. Bibliothèque Municipale de Chauny.
10. Victor LEDUCQ. La Compagnie des Dames de la Charité. 1937. B.M. Chauny.
11. A. FERA - Les environs de Chauny. Tome I. Beaumont-en-Beine. 1960 - Bibliothèque Municipale de Chauny.
12. A. MATTON. Histoire du Monastère de Barisis-aux-Bois et du village. 1960 - Bibliothèque Municipale de Chauny.
13. Abbé VERNIER. Histoire de St Paul-aux-Bois. 1876.
14. Charles DESSIN. Le bourg de Blérancourt. 1926. Bibliothèque Municipale de Chauny.
15. Abbé CARLET (par Ponthieux et Bouzard) - Notice historique de Manicamp. Tome XXVIII. 2^e partie, du Comité Archéologique et Historique de Noyon. 1925. Bibliothèque Municipale de Chauny.
16. Chanoine T. CARLET (par abbé Caillet). Annales de Quierzy-sur Oise. Tome XXV. 2^e partie du Comité Archéologique et Historique de Noyon 1935 - Bibliothèque Municipale de Chauny.
17. Ph. RACINET. Les prieurés clunisiens en Picardie au Moyen-Age et au XVI^e siècle. Revue Archéologique de Picardie 1982 - n° 4.
18. MELLEVILLE - Saint-Gobain - Dictionnaire historique du département de l'Aisne, Tome II. 1865. Bibliothèque Municipale de Chauny.
19. MELLEVILLE - Cugny - Dictionnaire historique du département de l'Aisne, Tome I. 1865. Bibliothèque Municipale de Chauny.

FONDATIONS MONASTIQUES des cantons de CHAUNY et limitrophes

